

Bilan du congrès DIDAFÉ

Allocution du grand témoin

Madame Drita RIRA (Université de Tirana)

Bucarest, le 20 juin 2026

Chers collègues,
Chers étudiants,

Au moment de prendre la parole en tant que grand témoin de ce congrès de clôture, je me suis demandé ce qu'il était vraiment important de retenir après ces trois années de travail collectif dans le cadre du projet DIDAFÉ. Nous pourrions parler des séminaires organisés, des ressources produites, des publications, des formations, du site web ou encore des nombreux échanges qui ont rythmé ce projet. Tout cela est évidemment important.

Mais ce qui me paraît essentiel aujourd'hui est peut-être ailleurs.

L'une des premières forces de DIDAFÉ a été de partir des réalités du terrain. Avant de proposer des contenus de formation, des ressources ou des dispositifs pédagogiques, le projet a cherché à comprendre les contextes d'enseignement, les pratiques des enseignants, leurs besoins, leurs représentations et les défis auxquels ils sont confrontés. Cette démarche me paraît particulièrement précieuse. Elle nous rappelle qu'**aucune innovation pédagogique ne peut être durable si elle n'est pas ancrée dans une compréhension fine des réalités éducatives.**

Au fil des rencontres organisées à Novi Sad, Tirana, Bordeaux, Bucarest et dans les universités partenaires, nous avons progressivement construit une réflexion commune autour de l'enseignement du français écrit. Nous avons confronté nos expériences, partagé nos pratiques et parfois remis en question certaines de nos certitudes. Je retiens également une idée forte qui a traversé l'ensemble du projet : **l'écriture ne peut être réduite à une simple compétence linguistique.** Écrire, c'est organiser sa pensée, communiquer, argumenter, construire du sens. Former à l'écriture ne consiste donc pas seulement à évaluer des productions. Il s'agit d'accompagner des processus, de soutenir les apprenants dans leur développement et, en même temps, de professionnaliser les enseignants qui les accompagnent. Je crois également que l'un des acquis les plus importants de DIDAFÉ réside dans le **dialogue qu'il a permis d'instaurer entre recherche, formation et pratique professionnelle.**

Au cours de ces trois années, nous avons produit des ressources, conçu des dispositifs de formation, développé des collaborations et partagé des expériences qui continueront, je l'espère, à nourrir nos réflexions et nos pratiques au-delà de la durée officielle du projet. Je souhaiterais également souligner la richesse du dispositif de formation mis en place dans le cadre du projet. **L'un des aspects les plus stimulants a été la co-construction et la co-animation de certains enseignements entre collègues issus d'universités différentes.** J'ai notamment eu le plaisir de travailler avec Blandine Longhi et Virginie Actis dans le cadre du module DIDAFÉ, tandis que d'autres collègues ont également collaboré avec des partenaires d'autres universités. Cette expérience nous a permis de croiser nos approches, de confronter

nos pratiques et d'apprendre les uns des autres. Je garde également un excellent souvenir des journées de formation mixte organisées à Tirana, qui ont constitué un moment particulièrement riche d'échanges et de réflexion collective, notamment autour de l'analyse des questionnaires du projet.

Je voudrais également souligner un aspect qui m'a particulièrement marquée. Nous vivons à une époque où l'attention se porte légitimement sur de grands enjeux : le numérique, l'intelligence artificielle, les innovations technologiques ou encore les transformations de nos sociétés. Dans ce contexte, il peut sembler surprenant qu'un projet soit consacré à un objet aussi spécifique que l'enseignement du français écrit. Je l'avoue volontiers : **lorsque les premières discussions autour de DIDAFÉ ont commencé, je ne pensais pas qu'une thématique aussi ciblée puisse donner naissance à un projet d'une telle ampleur et d'une telle richesse.** Et pourtant, DIDAFÉ nous rappelle une évidence que nous oublions parfois.

À vouloir répondre aux défis les plus visibles, nous risquons d'oublier ce qui constitue les fondements mêmes de l'éducation. La capacité à lire, à écrire, à organiser sa pensée, à communiquer et à construire du sens demeure au cœur de toute formation. L'une des grandes qualités de DIDAFÉ a précisément été de remettre cette question essentielle au centre de la réflexion pédagogique et scientifique et de rappeler que **l'enseignement de l'écrit n'est pas un enjeu secondaire**, mais un levier majeur de réussite académique, professionnelle et citoyenne.

Permettez-moi enfin une remarque plus personnelle.

Bien avant le lancement officiel de DIDAFÉ, nous avons eu le plaisir d'accueillir Maurice Niwese à l'Université de Tirana dans le cadre d'une mobilité Erasmus. À cette occasion, avec ma collègue et amie Eldina Nasufi du Département de langue française, nous avons eu l'opportunité de découvrir et de discuter avec lui d'une idée de projet qu'il commençait alors à élaborer. J'ai été frappée par le sérieux, la rigueur scientifique, l'engagement et la vision qui accompagnaient déjà cette initiative. Aujourd'hui, en regardant le chemin parcouru, je mesure pleinement l'ampleur du travail accompli.

Pour notre **Département de langue française et pour la Faculté des Langues Étrangères de l'Université de Tirana, cette expérience revêt une importance toute particulière.** DIDAFÉ est le premier projet Erasmus+ KA2 auquel notre département a participé. En tant que responsable de la coopération internationale de la Faculté, **je peux dire que ce projet a constitué une véritable expérience d'apprentissage pour notre équipe.** Nous avons beaucoup appris, nous avons partagé le meilleur de nos pratiques et nous avons eu la chance de collaborer avec des collègues dont l'expertise est largement reconnue. La qualité du consortium a sans aucun doute été l'une des grandes forces du projet.

Mais **ce projet est avant tout une réussite collective.** Je pense aux réunions, aux échanges parfois innombrables, aux échéances à respecter, aux défis rencontrés, mais aussi aux moments de satisfaction partagés lorsque nous constatons que le projet avançait réellement.

Au-delà des résultats obtenus, je **retiendrai surtout la qualité des relations professionnelles qui se sont construites entre les partenaires**, la confiance développée au fil des années et cette volonté commune d'apprendre les uns des autres.

À titre personnel, **même si mon domaine de recherche ne portait pas directement sur l'enseignement de l'écrit, cette aventure m'a permis de découvrir un champ scientifique particulièrement riche et stimulant.**

Je souhaiterais donc remercier chaleureusement Maurice Niwese pour son engagement et sa capacité à fédérer les partenaires autour d'une ambition commune, ainsi que l'ensemble des collègues des universités partenaires pour leur disponibilité, leur confiance et leur esprit de coopération.

Je crois d'ailleurs que **les perspectives ouvertes par DIDAFÉ sont nombreuses**. Les formations continues destinées aux enseignants, l'organisation régulière de rencontres scientifiques et pédagogiques – à l'image de ce congrès qui constitue lui-même un véritable espace de formation continue –, le développement de nouvelles recherches communes ou encore le renforcement du réseau constitué au fil des mobilités représentent autant de pistes prometteuses.

Près d'une centaine de mobilités ont permis à des enseignants, des étudiants et des personnels administratifs de se rencontrer, de travailler ensemble et de construire un véritable capital humain. Au-delà des résultats scientifiques, **DIDAFÉ a réussi à créer une communauté où experts, doctorants, enseignants et personnels universitaires ont pu collaborer autour d'objectifs communs**. Cet héritage humain constitue sans doute l'un des acquis les plus précieux du projet et une base solide pour aller encore plus loin dans l'avenir.

Aujourd'hui, le projet DIDAFÉ arrive à son terme sur le plan administratif. Mais son héritage ne se résume ni à ses publications, ni à ses ressources, ni même à son site web. Son héritage réside aussi dans les liens créés, dans les collaborations développées et dans cette communauté de réflexion qui continuera, je l'espère, à vivre bien au-delà du projet lui-même.

Les projets ont une durée limitée. Les rencontres, les collaborations et parfois même les amitiés professionnelles qu'ils rendent possibles peuvent, elles, durer beaucoup plus longtemps.

Si je devais résumer DIDAFÉ en une phrase, je dirais simplement ceci : DIDAFÉ nous a rappelé que, face aux grands défis de notre époque, il est parfois essentiel de revenir à ce qui fonde toute éducation : la capacité à lire, à écrire, à penser et à communiquer.

Je vous remercie de votre attention.